



Campagne Human Empowerment

Du 26 juin au 16 décembre 2019

Briefing

Sommaire

1. Infos générales – Dianova et les ODD

- Dianova et l'égalité entre les sexes
- Campagnes de prévention des addictions et promotion de la santé

2. ODD impliqués

- ODD 5: Parvenir à l'égalité des sexes et autonomiser toutes les femmes et les filles
- ODD 3: Permettre à tous de vivre en bonne santé et promouvoir le bien-être de tous
- ODD 10: Réduire les inégalités dans les pays et d'un pays à l'autre

3. Femmes et addictions – la situation

- Femmes, addictions et rétablissement
- Violences intimes et addictions
- Impact des politiques répressives, stigmatisation
- La perspective de genre dans les programmes de traitement des TUS
- Appel à mettre en œuvre des programmes spécifiques pour les femmes vivant avec un TUS

4. La campagne : concept et objectifs

- Le concept de 'Human Empowerment'
- Objectif général
- Les trois phases de la campagne

5. Caractéristiques

- Publics cible
- Concept créatif
- Mise en œuvre
- Matériels et ressources
- Evaluation, indicateurs généraux

1 INFOS GENERALES – DIANOVA ET LES ODD

Dianova International est une ONG dédiée à soutenir un réseau de 26 organisations opérant dans 20 pays et 4 continents pour aider les populations les plus vulnérables, contribuant ainsi à la réalisation des Objectifs de développement durable (ODD) des Nations Unies. En outre, le travail de plaidoyer en faveur du progrès social mis en œuvre par Dianova International au sein des organisations et forums internationaux contribue aussi aux objectifs de développement durable.

Au cœur du programme à l'horizon 2030 des Nations Unies, les objectifs de développement durable (ODD) constituent un plan directeur visant à parvenir à un avenir meilleur et plus durable pour tous. Les ODD ont été conçus pour relever les défis mondiaux auxquels nous sommes confrontés, notamment ceux liés à la pauvreté, aux inégalités, au changement climatique, à la paix et à la justice. Tous les objectifs et leurs cibles se renforcent les uns les autres pour atteindre l'équilibre de durabilité économique, sociale et environnementale envisagé par l'ONU. Les ODD exigent la participation active de tous les secteurs pour faire du monde un lieu meilleur pour tous, partout, et sans laisser personne derrière.

Dianova et l'égalité entre les sexes

Dans le cadre de son engagement en faveur d'un objectif de progrès social, Dianova juge essentiel de promouvoir l'autonomisation des femmes et des filles en tant que facteur clé. Même s'il s'agit d'un objectif autonome, l'ODD 5 (égalité des sexes) est un élément intersectoriel de l'ensemble du Programme 2030 des Nations Unies. Il y a aujourd'hui consensus sur le fait qu'aucun progrès ne pourra être réalisé si l'objectif d'égalité entre les sexes et d'autonomisation des femmes n'est pas prioritaire. Pourtant, partout dans le monde, les femmes font l'objet de discriminations dans de nombreux domaines (civil, économique, social, culturel, etc.) et les inégalités entre hommes et femmes restent profondément ancrées dans toutes les sociétés, constituant autant d'obstacles à leur accès à l'éducation, aux services de santé ou à l'emploi, entre autres.

Nous ne pouvons pas ne pas relever ces défis, c'est pourquoi Dianova a fait de l'égalité entre les sexes l'une de ses priorités ainsi qu'un élément transversal de la plupart de ses activités et programmes. Cet engagement se reflète à plusieurs niveaux:

- **Par l'intégration d'une perspective sexospécifique:** la plupart des programmes de Dianova tiennent compte des spécificités de genre en termes de barrières à l'accès aux traitements et de permanence dans les services. Pour cette raison, ces programmes adoptent, dans leur conception et leur mise en œuvre des mesures concrètes visant par exemple la flexibilité des horaires ou la possibilité donnée aux femmes d'y participer avec leurs enfants.
- **Par le biais du travail de plaidoyer:** les représentant-e-s de Dianova plaident en faveur de l'égalité entre les sexes en tant que question inhérente aux droits humains et à la justice sociale lors de réunions internationales, en soulignant plus particulièrement l'importance de développer des approches de la prévention et du traitement des addictions fondées sur les droits humains.



- **Par des campagnes de sensibilisation du public:** l'objectif de Dianova est de sensibiliser le grand public aux défis qui restent à résoudre dans ce domaine : égalité de rémunération, représentation politique, accès à l'éducation et à la santé, nécessité d'intégrer la perspective de genre (PG) dans les programmes et services en tant que cadre d'analyse permettant d'assurer une meilleure prise en charge, dénuée de la vision androcentrique.

Campagnes de prévention des addictions et promotion de la santé

Depuis plus de dix ans, Dianova International s'efforce de diffuser des informations sur les risques liés à l'abus de drogues et de l'alcool ainsi qu'aux comportements addictifs sans substances, par le biais de campagnes de promotion de la santé et d'éducation destinées à différents publics, dont les personnes qui font face à un trouble de l'utilisation de substance (TUS) et leurs familles, les jeunes en général et les décideur-se-s.

Les campagnes de Dianova sont conçues pour avoir le plus grand impact possible, mais aussi pour refléter les positionnements de l'organisation en matière d'addiction et de politiques des drogues. Ces positionnements incluent notamment : la mise en œuvre d'approches de prévention et de traitement axées sur la personne, la preuve scientifique et la santé publique; la mise en œuvre de modèles de traitement diversifiés, résidentiels ou externes; la nécessité de repenser les programmes de traitement des addictions en écartant l'approche androcentrique et en apportant des réponses aux besoins spécifiques des hommes comme des femmes, ainsi qu'à ceux du nombre croissant de personnes ayant une double pathologie, soit l'addiction et les problèmes de santé mentale associés.

La prochaine campagne de l'organisation sera basée sur le concept de *Human Empowerment* et abordera dans le même temps les questions d'addiction et de genre. La première partie de la campagne sera lancée le 26 juin, Journée internationale contre les drogues et le trafic illicite, et la deuxième, le 25 novembre, avec une action de 16 jours contre la violence sexiste.

2 ODD IMPLIQUES

ODD 5: Parvenir à l'égalité des sexes et autonomiser toutes les femmes et les filles

Partout dans le monde, les femmes et les filles doivent avoir les mêmes droits et les mêmes chances, et doivent pouvoir vivre sans violence ni discrimination. L'égalité et l'autonomisation des femmes sont l'un des 17 objectifs de développement durable, tout en faisant partie intégrante de l'ensemble des dimensions d'un développement durable et inclusif. En bref, tous les objectifs de développement durable dépendent de la réalisation de l'objectif 5. L'égalité entre les sexes d'ici à 2030 exige une action urgente visant à éliminer les causes profondes d'une discrimination qui continue de restreindre les droits des femmes dans les sphères privée et publique.

ODD 3: Permettre à tous de vivre en bonne santé et promouvoir le bien-être de tous

Les cibles 4 et 5 de l'ODD 3 sont axées sur la promotion de la santé mentale et du bien-être et sur le renforcement de la prévention et du traitement de l'abus de substances, y compris l'abus de stupéfiants et l'usage nocif de l'alcool. Outre les problèmes liés aux addictions tels que les overdoses, les suicides et l'apparition ou l'aggravation de troubles de la santé mentale, les personnes qui font usage de drogues (et plus encore celles qui s'injectent) sont également plus vulnérables au VIH, à l'hépatite C et à aux autres infections transmissibles par le sang. Enfin, en raison de la stigmatisation dont elles sont victimes, les personnes atteintes d'un TUS ont davantage de difficultés à accéder aux services de traitement, de réduction des méfaits et de réinsertion sociale.

ODD 10: Réduire les inégalités dans les pays et d'un pays à l'autre

Dans le monde entier, les inégalités demeurent criantes. Entre 1988 et 2008, les 5% les plus riches ont accaparé jusqu'à 44% du revenu mondial, tandis que la situation des plus pauvres n'a guère évolué. Dans les pays en développement, les inégalités de revenus ont augmenté de 11% entre 1990 et 2010. Avec moins de revenus et moins d'actifs que les hommes, le revenu des femmes, en particulier dans les familles monoparentales, est souvent inférieur à la moitié du revenu médian. Les preuves suggèrent que l'inégalité entre les femmes et les hommes au sein d'un foyer est un facteur qui contribue fortement à l'inégalité globale des revenus dans la société.

Pour les femmes et les filles, les inégalités de genre ont des conséquences sur le revenu ainsi que sur d'autres besoins fondamentaux, tels que la santé et l'éducation. Il est nécessaire de mettre en œuvre une analyse intersectionnelle de la manière dont cet axe interagit avec d'autres axes possibles de vulnérabilité, tels que ceux liés à l'âge, à la diversité fonctionnelle, à l'appartenance ethnique, à la migration, au statut économique, etc., qui ne font que multiplier le fardeau des inégalités.

3 FEMMES ET ADDICTIONS, LA SITUATION

Au cours des dernières décennies, les troubles liés à l'alcool et aux autres drogues se sont considérablement étendus et aucun pays n'est épargné par leurs considérables coûts humains et économiques. Bien que les taux de TUS semblent être plus bas chez les femmes que chez les hommes, les conséquences physiques et mentales peuvent être plus importantes pour les femmes.

Les préjugés et la stigmatisation sociale qui touchent les femmes qui font usage de drogues retardent le processus de désintoxication. Non seulement ces femmes sont montrées du doigt en tant que consommatrices voire dépendantes, mais aussi parce qu'elles ne remplissent pas les rôles familiaux genrés qui sont attendus d'elles (double stigmatisation). Cette stigmatisation les affecte davantage dès qu'elles souhaitent faire face à leur situation. En outre les femmes et les personnes LGBTI ayant des problèmes d'addiction sont le plus souvent invisibilisées. Les ressources de traitement sont le plus souvent fondés sur une perspective androcentrique qui ne prend pas en compte l'étendue des besoins et ne fait que renforcer les obstacles au traitement : sur cinq personnes en traitement, une seule est une femme.

Femmes, addictions et rétablissement



La plupart des études et des recherches en matière d'addiction sont toujours menées auprès d'une population majoritairement masculine. D'autre part, les recherches menées sur les TUS et les femmes portent principalement sur la grossesse, sur l'impact négatif de ces troubles sur leurs enfants ou sur les maladies infectieuses, et s'inscrivent donc dans un discours réductionniste, voire même stigmatisant.

Les recherches récentes montrent cependant des différences significatives entre les hommes et les femmes aux plans de l'épidémiologie, des facteurs sociaux, de la réponse biologique, de la progression vers l'abus et la dépendance, de l'occurrence des troubles psychiatriques et, enfin, des obstacles au traitement, incluant l'entrée, la rétention et au fait de le mener à son terme.

En matière d'abus de substances et d'addiction, les femmes sont confrontées à des problèmes spécifiques, influencés principalement par le sexe (différences basées sur la biologie) et le genre (différences basées sur les rôles de genre culturellement définis). Des études sur les addictions et les TUS montrent que :

- Les femmes font état de raisons différentes de faire usage de drogues que les hommes, incluant le contrôle de leur poids lié à la forte pression des standards de beauté, ainsi que la lutte contre l'épuisement, du fait de la double journée de travail, des soins donnés aux enfants ou aux personnes âgées, entraînant une plus forte consommation de substances légales.
- La majorité des femmes utilisent les substances de façon différente des hommes, il leur suffit par exemple de consommer de plus faibles quantités pendant moins de temps pour devenir dépendantes.
- Les femmes qui suivent un programme de traitement peuvent faire l'expérience de sensations accrues de malaise et de démotivation du fait de l'absence de prise en compte de leurs besoins. De plus, elles sont plus susceptibles de rechuter après la fin d'un traitement à cause du manque de soutien social, de difficultés économiques, ou bien parce qu'elles sont aux prises avec le cycle de la violence.
- Les femmes qui utilisent des drogues peuvent également ressentir davantage d'effets physiques sur le cœur et les vaisseaux sanguins.
- Les femmes sont plus susceptibles de fréquenter les urgences, de mourir de surdose ou d'être victimes d'autres conséquences de l'usage de certaines substances à cause de l'invisibilisation de leurs usages qui ne sont détectés que tardivement et requièrent donc une période de rétablissement plus longue.
- Les femmes victimes de violence de genre ont un risque accru d'abus de substances.
- Le divorce, la perte de la garde des enfants ou le décès d'un partenaire ou d'un enfant peut déclencher un TUS ou d'autres troubles de la santé mentale chez les femmes du fait de la socialisation de genre et des attentes liées aux soins qu'elles apportent aux autres.

Violences intimes et addictions

La violence entre partenaires intimes peut être décrite comme un ensemble de comportements agressifs et coercitifs pouvant inclure blessures corporelles, abus psychologiques, agressions sexuelles, isolement social progressif, harcèlement, privation, intimidation et menaces. Aux États-Unis, on a



constaté que les TUS étaient présents dans 40 à 60% des cas de violence entre partenaires intimes et différentes sources suggèrent que les TUS jouent un rôle de facteurs déclencheurs ou aggravateurs de ces violences.

La violence intime a été identifiée comme un facteur prédictif du développement des TUS, incluant les dépendances. De plus, les femmes victimes de violences intimes déclarent souvent avoir été forcées à consommer de l'alcool ou d'autres drogues par leur partenaire. Les TUS sont plus fréquents chez les femmes soumises à ce type de violences que chez les femmes qui ne le sont pas. (*American Journal of Public Health, 1996*).

En outre, un rapport du PNUCID (1994) sur les femmes et l'usage de substances a attiré l'attention sur les conséquences indirectes alarmantes de l'abus de substances, y compris les violences intimes, sur les femmes. Selon le rapport :

- L'abus de substances psychoactives affecte directement les fonctions cognitives et physiques, réduisant le contrôle de soi et rendant les individus moins capables de négocier une résolution non violente des conflits;
- Vivre de la violence dans une relation peut mener à l'abus de substances en tant que stratégie d'adaptation.
- Les enfants témoins de violence ou de menaces de violence entre parents sont plus susceptibles de présenter des habitudes de consommation préjudiciables plus tard dans leur vie.

Impact des politiques répressives, stigmatisation

Les femmes souffrent davantage des conséquences des politiques répressives en matière de drogue. En Europe, en Asie et en Amérique latine, le taux d'incarcération des femmes pour des infractions sans violence liées aux drogues est disproportionné. Ces femmes se trouvent souvent dans une situation d'extrême pauvreté, ont un faible niveau d'éducation formelle et des perspectives limitées en matière d'économie licite. Dans certains cas, elles peuvent même être contraintes à participer au marché des drogues illicites, en particulier lorsqu'elles sont issues des minorités ethniques.

Les femmes qui font usage de drogues font également face à une stigmatisation importante qui entrave leur accès aux services de santé et aux services sociaux. En Eurasie, certaines ONG ont rapporté que les femmes aux prises avec un TUS pouvaient faire face à des brutalités policières et à des abus sexuels répétés. Pour remédier aux conséquences disproportionnées des politiques de contrôle des drogues sur les femmes et garantir la réalisation de l'ODD 5, il apparaît donc urgent de donner à ces politiques une perspective sexospécifique afin de mettre en œuvre des approches alternatives favorisant l'égalité entre les sexes et l'autonomisation des femmes.

La perspective de genre dans les programmes de traitement des TUS

L'évolution des femmes dans un traitement pour TUS peut être différente de celles des hommes. A leur entrée en traitement, les femmes déclarent avoir consommé de l'alcool ou d'autres drogues durant une période plus courte ; de plus, elles passent plus rapidement de la première utilisation à la dépendance.

Quelle que soit la personne atteinte d'un TUS, il peut être très difficile d'arrêter. Les femmes en particulier craignent de demander l'aide dont elles ont besoin par crainte d'être stigmatisées et



considérées comme des personnes déviantes du fait de n'avoir pas été capable d'assumer les rôles d'épouse et de mère nourricière traditionnellement attendus d'elles. De plus, les femmes sont confrontées à des obstacles spécifiques au traitement, d'ordre structurel, social et personnel durant ou après une grossesse en raison de craintes légales ou sociales, ou par crainte de ne pouvoir assumer le soin des enfants pendant le traitement. Les femmes en traitement ont besoin de soutien pour gérer les responsabilités liées à leur travail, à la gestion du foyer, aux soins des enfants et autres, cependant elles ne se voient que rarement accorder un tel soutien, c'est pourquoi elles abandonnent le traitement, non par manque de motivation mais à cause de la pression qu'elles subissent en termes d'obligations sociales.

Appel à mettre en œuvre des programmes spécifiques pour les femmes vivant avec un TUS

Les obstacles rencontrés par les femmes aux prises avec un TUS pour accéder aux programmes de traitement, la stigmatisation dont elles sont victimes et leur besoin de modalités de traitement spécifiques ont été largement méconnus et sous-financés. Il est urgent de repenser les programmes de traitement des addictions et de mettre en œuvre des services qui répondent de manière efficace et exhaustive aux besoins complexes des femmes concernées et de leurs enfants. De plus, nous pensons qu'il faut aussi sensibiliser l'opinion et les professionnels de la santé à la nécessité d'accorder aux femmes les mêmes conditions de traitement qu'aux hommes.

Dianova préconise la mise en œuvre de modalités spécifiques pour les femmes aux prises avec un TUS, incluant des programmes de traitement intégrés offrant un large éventail de services : traitement des addictions, conseils aux parents, interconnexions avec d'autres services, logement, assistance juridique et formation professionnelle. En outre, ces programmes devraient être culturellement adaptés et prévoir des modalités telles que des programmes séparés pour les femmes, l'acceptation des enfants et l'attention portée aux femmes enceintes.

4 LA CAMPAGNE: OBJECTIFS ET CONCEPTS

Le concept de 'Human Empowerment'

Dianova estime que les droits des filles et des femmes sont des droits humains fondamentaux et qu'il est urgent de sensibiliser davantage aux problèmes spécifiques auxquels les femmes vivant avec un TUS sont confrontées, tels que la stigmatisation, les spécificités liées au genre, la violence et les obstacles au traitement et à la réinsertion sociale. C'est la raison pour laquelle la campagne vise à souligner les liens entre genre et addictions au travers du concept de **Human Empowerment**.

Il est urgent de sensibiliser à la nécessité d'instaurer la perspective de genre en tant que cadre d'analyse permettant d'évaluer l'influence du genre sur la relation que les hommes, les femmes et les autres identités ont avec les substances, ainsi que les populations LGBTI. Il est notamment urgent de mettre en œuvre des services qui répondent de manière efficace et complète aux besoins complexes des femmes aux prises avec un TUS et couvrant tous les cas découlant de leur socialisation de genre.

Le nombre de femmes suivant un programme de traitement, y compris ceux de Dianova, demeure très faible en dépit de la prévalence croissante de femmes ayant ce type de problèmes. Le séjour des

femmes en traitement est généralement plus court que celui des hommes et, à l'issue du traitement, elles sont davantage sujettes aux rechutes.

Outre leurs problèmes de santé physique et mentale, ces femmes ont souvent des antécédents d'abus physique et sexuel, un système de soutien social inadéquat ou dysfonctionnel et des revenus insuffisants. De plus, elles font souvent face au chômage, vivent dans un logement instable et sont souvent aux prises avec des problèmes de justice. Les femmes qui entrent en traitement se retrouvent souvent dans un environnement masculin, conçu par des hommes et accueillant principalement des hommes. Ces programmes ne répondent pas à leurs besoins pour un processus de rétablissement adéquat et efficace. Enfin, il est urgent de déterminer quelles sont les raisons pour lesquelles nombre de femmes n'accèdent pas aux ressources de traitement et mettre en œuvre des solutions adéquates ; c'est pourquoi il est nécessaire de repenser les programmes de traitement et de réduction des méfaits, ainsi que les campagnes de prévention et les politiques en matière de drogues en général.

Objectif général

L'objectif général de la campagne est de sensibiliser le public au besoin de changement des personnes vivant avec un TUS ou une autre addiction, de promouvoir la mise en œuvre de programmes de traitement efficaces et d'exhorter les gouvernements, le secteur privé, les fondations et autres parties prenantes à fournir les moyens financiers, ou autres contributions, nécessaires au développement de certains des programmes du réseau Dianova.

Les trois phases de la campagne

La campagne sera développée pendant le reste de l'année dans le cadre du concept de *Human Empowerment* et selon une approche en trois phases.

1. Retrouver sa capacité à choisir, prendre la vie à bras le corps

Les gens font usage de d'alcool ou d'autres drogues pour une foule de raisons : pour se sentir bien, pour arrêter de se sentir mal, pour être plus performants à l'école ou au travail, par curiosité ou bien encore parce que les autres le font déjà. Cette dernière raison est très répandue chez les ados. Les drogues stimulent certaines parties du cerveau qui apportent une sensation de plaisir. Après un certain temps cependant, le cerveau s'y habitue et les personnes doivent consommer davantage pour avoir la même sensation de bien-être. En peu de temps, les personnes doivent consommer des drogues simplement pour se sentir normales et si elles ne peuvent pas le faire, elles se sentent malades, anxieuses et irritables. Ce phénomène est dénommé l'addiction.

Tout le monde peut être concerné par les addictions. Quel que soit son sexe, sa race ou son statut social, personne ne peut dire qu'il ou elle n'aura jamais à affronter un trouble de l'utilisation de substance ou une addiction comportementale comme le jeu compulsif. Et les addictions peuvent entraîner des mondes de souffrance. Si commencer à faire usage de drogues est un choix personnel, l'addiction ne l'est jamais. Comme le dit la science : « *l'addiction est une affection cérébrale chronique, récidivante, caractérisée par la recherche et l'usage compulsif d'une substance ou d'une activité, malgré la connaissance de ses conséquences nocives* ».

Avec l'addiction, le regard des gens et de la société change. Les personnes qui font face à des troubles addictifs doivent affronter un jugement moral très stigmatisant de la part de toute la société, en



particulier celles qui font usage de drogues illicites. Cela peut entraîner en elles des sentiments de honte, de culpabilité, de rejet, voire d'inutilité et de désespoir. Et ces sentiments ne font qu'alimenter l'abus d'alcool ou d'autres drogues.

Considérer les personnes vivant avec un TUS ou une autre addiction comme des gens déviants et responsables de ce qui leur arrive est une injustice flagrante. Les addictions sont un problème aux facettes et aux facteurs multiples, mais aucun n'a quelque chose à voir avec la déviance ou l'absence de morale. La stigmatisation, les politiques répressives et l'exclusion empêchent l'accès au traitement, à la réduction des risques et à d'autres services de santé; ils empêchent les personnes de jouir pleinement de leurs droits.

La campagne 'Human Empowerment' veut montrer qu'il est possible de surmonter tous ces obstacles avec un peu d'aide, un peu d'empathie et une main tendue, c'est pourquoi nous estimons urgent de promouvoir une meilleure accessibilité à des programmes de traitement adaptés aux besoins et aux attentes des personnes. Nous voulons enfin et surtout aider les gens à retrouver leur autonomie et leur capacité de choix, responsable et éclairé, face à l'abus de substances et aux autres comportements potentiellement addictifs.

2. Promouvoir l'éducation et les habiletés de vie

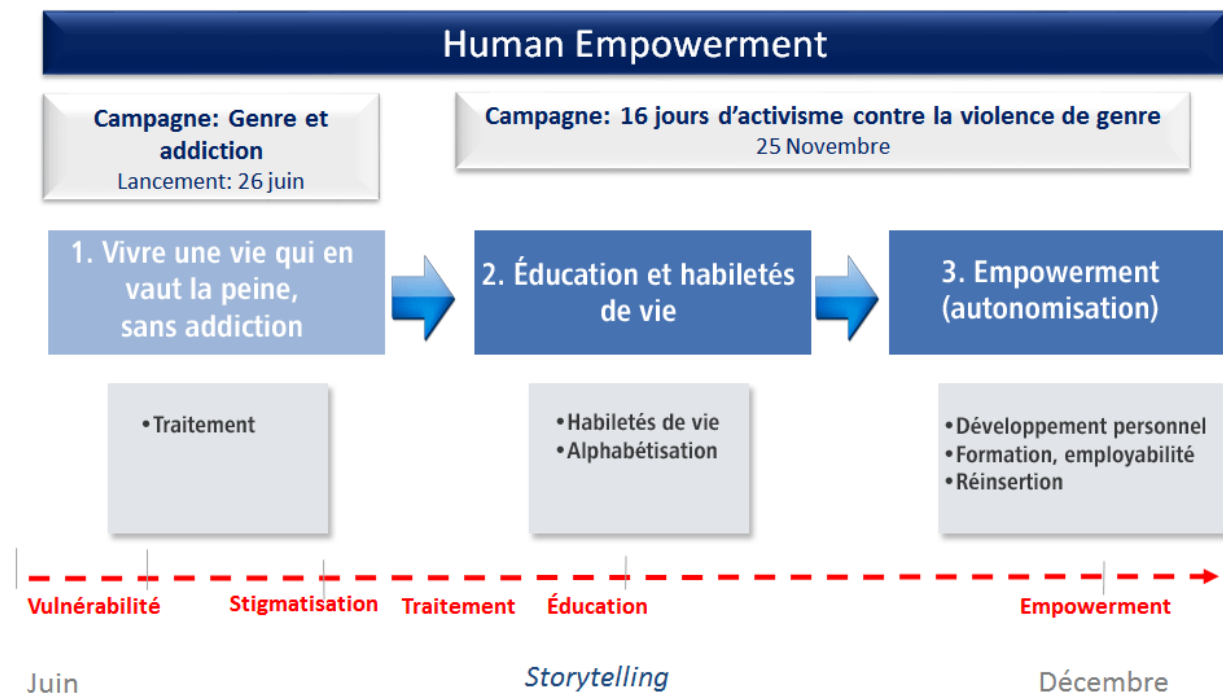
Notre but est de parvenir à un monde dans lequel tous les enfants peuvent avoir une éducation de qualité qui leur permette de contribuer au développement de leurs propres communautés. Nous croyons qu'en acquérant certaines habiletés essentielles, les personnes en rétablissement d'un TUS peuvent vraiment changer de vie, au plan personnel et professionnel.

Pour atteindre l'objectif de cette campagne, nous devons prendre en compte les besoins spécifiques des femmes et des personnes LGBTI dans les programmes de traitement et de post-traitement. Les femmes, par exemple, adhèrent mieux au traitement si elles participent à des sessions de groupe et des psychothérapies. L'éducation sexuelle, le planning familial, le diagnostic d'une éventuelle comorbidité psychiatrique, les troubles alimentaires et les traumatismes liés aux abus sexuels et à la violence sont également des éléments prioritaires qui doivent être intégrés aux programmes destinés aux femmes.

3. Empowerment – reprendre le pouvoir sur sa vie

Nous ne parviendrons à une véritable égalité que lorsque toutes les femmes et les filles auront pleinement accès à leurs droits, en termes d'accès à l'éducation, aux soins de santé, à un travail décent, à l'indépendance économique, aux droits sexuels et reproductifs, mais aussi le droit de ne pas subir de violences et d'être représentées au sein des processus décisionnels politiques et économiques. C'est alors, et alors seulement, qu'elles jouiront pleinement de l'autodétermination à laquelle elles ont droit.

L'objectif d'autonomisation des femmes et des filles dans tous les programmes et tous les efforts de plaidoyer permettra le développement d'économies durables et profitera à la société et à l'humanité dans son ensemble. En intensifiant les actions en faveur de l'égalité entre les sexes, chaque partie du monde peut progresser sur la voie du développement durable d'ici 2030, sans laisser personne de côté.



5 CARACTERISTIQUES

Publics cible

La campagne *Human Empowerment* vise à atteindre des objectifs spécifiques et mesurables qui seront définis en fonction de chaque public cible. Chaque organisation membre choisira une ou plusieurs cibles: décideurs, fondations, entreprises, bénéficiaires et leurs familles et monde universitaire, en fonction des changements attendus dans chaque public et en fonction du contexte social et politique.

Définition des publics

- *Décideurs* – institutions, gouvernements, ministères dotés du pouvoir de décision nécessaire pour mener à bien les changements.
- *Fondations privées* – liées au thème de la campagne et celles qui ont de l'expérience dans le financement de causes associées.
- *Entreprises* – ayant un plan en faveur de l'égalité hommes-femmes sur le lieu de travail, impliquées et sensibilisées au thème et travaillant avec les ODD.
- *Les personnes atteintes de TUS et leurs familles* – les personnes atteintes de TUS ou d'autres troubles addictifs ayant besoin d'aide et les membres de leur famille en demande de soutien pour les accompagner dans leur processus de changement.
- *Communauté éducative* – écoles primaires et secondaires, universités, enseignants et étudiants. Écoles ayant développé des programmes de prévention des addictions.

A quoi veut-on parvenir avec les publics cible ?



- *Les décideurs* – ils doivent investir des fonds et autres ressources dans des activités spécifiques et adapter les lois; établir ou consolider de nouvelles alliances avec Dianova International et ses membres; investir des ressources pour des programmes spécifiques destinés aux femmes.
- *Fondations privées* – elles doivent fournir des ressources supplémentaires pour les études et la recherche, ainsi que pour des programmes ou projets spécifiques axés sur les questions de genre et d'addiction.
- *Entreprises* – elles doivent mettre en œuvre des programmes de sensibilisation spécifiques pour leurs employés; investir des ressources financières dans des activités spécifiques, tels que des programmes de développement personnel et d'insertion professionnelle.
- *Les personnes atteintes de TUS et leurs familles* – elles doivent être davantage conscientes des conséquences des TUS et motivées à commencer un programme de traitement.
- *Membres de la famille* – ils doivent soutenir leurs proches atteints d'un TUS et les aider à résoudre les problèmes liés à la stigmatisation auxquels ils peuvent être confrontés, notamment les femmes.
- *Communauté éducative* – elle doit intégrer dans les cursus des programmes de prévention des addictions avec perspective de genre et participer à des programmes de recherche sur ce thème.

Une fois la cible ou les cibles sélectionnées, chaque organisation membre doit élaborer sa stratégie de communication et adapter les messages de la campagne aux publics cibles sélectionnés.

Concept créatif

Le logo et le concept créatif qui identifieront la campagne sont en cours d'élaboration.

Comme indiqué à la section 4 de ce document, Dianova estime que les droits des filles et des femmes sont des droits fondamentaux et qu'il est urgent de sensibiliser davantage aux problèmes spécifiques auxquels les femmes sont confrontées lorsqu'elles sont aux prises avec un trouble de l'utilisation de substance. C'est la raison pour laquelle la campagne sera fondée sur le concept Human Empowerment et mettra en particulier l'accent sur l'interaction entre genre et dépendance.

Dianova International se charge de la conception et de la production de matériels graphiques, textes et positionnements communs, et mettra ces éléments à la disposition de tous les participants.

Mise en œuvre

La campagne se déroulera du 26 juin au 16 décembre. Elle est proposée aux membres ordinaires et associés du réseau Dianova International dans les pays suivants: Chili, Uruguay, Nicaragua, États-Unis, Espagne, Italie, Portugal, Suède, Slovaquie, Kenya, Pakistan, Inde, Norvège, Togo, République Démocratique du Congo, Roumanie, Turquie, Bangladesh.

Les organisations participantes ont la possibilité de choisir leurs propres images, adaptées au contexte politique, social et culturel de leur pays. Avant le début de la campagne, ces images doivent être transmises à Dianova International qui se chargera de leur adaptation, intégration du logo et diffusion dans les différents posters de campagne.

Langues: espagnol, anglais, français, portugais, italien, suédois, slovène, norvégien.



Matériels et ressources

Contenus éditoriaux:

- Infographie de l'approche en trois phases – responsable : Dianova International
- Infographie des thèmes de storytelling de campagne (vulnérabilité, stigmatisation, traitement, éducation, empowerment) – responsable : Dianova International
- Storytelling en vidéo - possibilité d'utilisation à partir de novembre – en attente
- Social media kit – responsable : Dianova International
- 3 communiqués de presse – responsable : Dianova International
- 5 articles web – responsable : Dianova International
- Rapports, données, bonnes pratiques – responsable : Dianova International

Tous ces documents pourront être téléchargés sur le site Web de Dianova International à compter du 21 juin.

Contenus numériques :

Hashtag: **#HumanEmpowerment**

Images:

- Images fournies
- Adaptation pour différents supports et réseaux sociaux (header web, images profil Facebook, Tweeter, LinkedIn)

Autres :

- Poster A3 avec sélection d'images de chaque organisation membre
- Pins Human Empowerment (anglais)

Evaluation, indicateurs généraux

Dianova International fournira un modèle de collecte de données

Indicateurs clés de performance en ligne (KPI)

Impact en ligne :

- Taille: nombre publications, post, tweets, visites web
- Vitalité: étendue, nombre de personnes impactées
- Influence: nombre d'interactions, likes, shares, commentaires, retweets

Impact hors ligne :

- Nombre de posters placés et audience estimée
- Nombre d'articles publiés dans la presse, audience estimée
- Autres actions avec impact hors ligne

Marketing KPI pour chaque public cible sélectionné :

- Nombre de contacts effectués
- Nombre de collaborations/contributions effectives
- Impact global (personnes impactées) des collaborations et autres contributions



- Fonds obtenus ou autres contributions non financières

Références

- Promoting a Gender Responsive Approach to Addiction – United Nations Interregional Crime and Justice Institute (UNICRI), 2015. Accès 22 mai 2019
- Women and Drug Abuse, the Problem in India – Ministry of Social Justice and Empowerment, Gov. of India and United Nations International Drug Control Programme, Regional Office for South Asia, 2002. Accès 23 mai 2019
- Women's Rights are Human Rights – United Nations Publications, 2014. Accès 30 mai 2019
- Center for Behavioral Health Statistics and Quality. Results from the 2016 National Survey on Drug Use and Health, 2017. Accès 30 mai 2019
- Tobacco, drug use in pregnancy can double risk of stillbirth. Eunice Kennedy Shriver National Institute of Child Health and Human Development, 2013. Accès 28 mai 2019
- Opioid Use Disorder Documented at Delivery Hospitalization 1999-2014 - Haight SC, Ko JY, Tong VT, Bohm MK, Callaghan WM. Accès 28 mai 2019
- Sex and Gender differences in Substance Use Disorder Treatment – National Institute on Drug Abuse. Accès 30 mai 2019
- Other Sex and Gender Issues for Women Related to Substance Use – National Institute on Drug Abuse. Accès 30 mai 2019